

# Témoignage - Louis-Émile Daigle

Compostelle

Mai 2014

Nous sommes partis, ma fille Janine et moi, de Saint-Jean-Pied-de-Port le 4 mai 2014. J'avais certaines inquiétudes quant à mes capacités de me rendre jusqu'à Santiago puisque je fus incommodé par un nerf sciatique tout au long de janvier et février 2014, n'étant même pas capable de marcher.

Mes six semaines d'entraînement avant mon départ de Saint Louis m'ont définitivement aidé à faire le pèlerinage avec succès. Un ami pèlerin m'avait donné plusieurs bons conseils, et sans lui, j'aurais probablement rencontré nombreux problèmes que beaucoup de gens ont eus à résoudre le long du camino Français.

Petite anecdote : le troisième jour sur le Camino, à Larrasoaña, petit village espagnol, on s'arrête à un refuge pour la nuit. Voulant réduire le poids de mon sac à dos, j'avais laissé mon sac de couchage à la maison. Il n'y avait aucune couverture disponible à l'auberge. Il faisait plus froid dans l'auberge qu'à l'extérieur. Au milieu de la nuit, le froid me réveille et je décide de descendre en bas. En sortant du dortoir, la porte se ferme et me voilà prisonnier, incapable de retourner à mon lit. Je sors dehors environ une heure et reviens m'asseoir près de la porte à l'étage supérieur. J'entends quelqu'un marcher de l'autre côté de la porte. En se rendant à la toilette, une dame m'entend cogner à la porte et débarre la porte. Ouf! Quel soulagement! Après ce malheureux incident, à chaque auberge, je m'assure de demander si des couvertures sont disponibles avant de m'inscrire.

Le long du Camino, je me suis posé la même question à plusieurs reprises : « Pourquoi n'ai-je pas entrepris cette aventure avant aujourd'hui? » Mieux vaut tard que jamais.

Il y a mille et une raisons pourquoi les gens marchent à Saint-Jacques-de-Compostelle. Pour moi, ce fut une occasion de faire le bilan de mon existence terrestre, de laisser de côté les travaux quotidiens, d'oublier les guerres, la violence et la haine qu'on nous montre jour après jour dans les médias, de vivre la solitude à ma manière, tout en socialisant avec d'autres pèlerins, partageant un repas avec eux. Même si ma fille m'accompagnait, j'ai retrouvé une grande liberté en moi-même. J'avais entrepris ce périple pour me faire plaisir à moi-même, et non pas pour me punir, comme certaines personnes pensaient. Plus personne à me dire comment faire les choses ou me suggérer comment agir. J'allais non seulement relever un défi mais également retrouver la paix intérieure.

Étant porteur d'un implant cochléaire, j'avais un avantage dont peu de pèlerins ne pouvaient bénéficier. Le soir, en me couchant, j'enlevais mon récepteur et j'étais à l'épreuve de tous les bruits autour de moi : ronfleurs, et j'en passe.

J'ai beaucoup apprécié l'accueil des aubergistes et la gentillesse des habitants espagnols. Je

planifie intérieurement mon prochain camino.

À tous ceux et celles qui songent à faire le camino un jour, je vous dis : Allez-y, n'attendez pas comme moi j'ai fait. Buen Camino

Louis-Émile Daigle